

nous-mêmes; 2^o par rapport au prochain; 3^o par rapport à Dieu.

1^o Par rapport à nous-mêmes. — La première chose que nous devons considérer et respecter en nous-mêmes, c'est notre raison, en lui donnant autant que possible un empire absolu sur nos passions par les vertus qui sont propres à les mortifier. Or la douceur est, de toutes les vertus, celle qui met le mieux une âme dans la place que Dieu lui a marquée. Elle la rend ferme et inébranlable au milieu des mouvements et du bruit que les différentes passions font autour d'elle. C'est en ce sens qu'on peut dire, avec l'Esprit Saint, qu'elle a en partage la stabilité de la terre, et, avec Jésus-Christ, qu'elle le possède.

III. — *Mansueti autem hereditabunt terram et delectabuntur in multitudine pacis* (Ps. xxxv. 11). La terre tombera en héritage à ceux qui sont doux, et ils se verront comblés de joie dans l'abondance d'une paix heureuse.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram (Matth., v, 4)! Bienheureux ceux qui sont doux de cœur, parce qu'ils posséderont la terre!

Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris (Matth., xi. 29). Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

Conviciis homo mansuetus lacerabitur? Vincit, convicia non regerendo. Persecutionibus affligetur? sustinebit. Maledictis proscindetur? exhortabitur. Calumniis agitabitur? orabit. Probris impelletur? Christi societate honorabitur. Percutietur in dexteram maxillam? prebebit et alteram, imo et tertiam si habebit (saint Grégoire de Nazianze, *Orat. C. Max.*). L'homme qui a la mansuétude du cœur, est-il insulté? il est victorieux sans avoir recours à l'injure. Est-il persécuté? il tient tête à l'orage. Le maudit-on? il exhorte. La calomnie veut-elle l'atteindre? il y répond par la prière. Veut-on l'humilier? il se contente de penser qu'il appartient à la société divine du Christ. Enfin, si on le frappait sur la joue droite, il présenterait à l'insulteur l'autre joue, et même une troisième joue, s'il en avait une.

2^o Par rapport au prochain. — Non-seulement, dit le

Sage, la douceur augmente le nombre de nos amis, mais elle apaise encore nos ennemis. Et en effet, suivant une belle pensée de saint Jean Chrysostome, la douceur ménage si à propos le mouvement du cœur humain, et, quelque fermé qu'il paraisse, elle a tant d'adresse pour l'ouvrir, que tôt ou tard elle l'adoucit et se le réconcilie.

Verbum dulce multiplicat amicos et mitigat inimicos (Eccli., vi, 5).

3^o Par rapport à Dieu. — Rien n'est si digne de Dieu que la patience et la douceur. La douceur est l'Esprit de Dieu.

O quam bonus et suavis est, Domine, Spiritus tuus in omnibus (Sap., xii, 1)! O Seigneur, que votre esprit est bon, et qu'il est doux dans toute sa conduite!

BOULEURS (NOTRE-DAME-DES-SEPT).

Voyez *Compassion de la sainte Vierge*.

DRAPEAUX (BÉNEDICTION DE).

Voyez *Bénédictions*, p. 73, 8^o.

EAU BÉNITE.

I. — C'est une très-ancienne coutume, dans l'Église catholique, de bénir par des prières, des exorcismes et des cérémonies, l'eau dont elle fait aspersion sur les fidèles et sur les choses qui servent à leur usage. Par cette bénédiction, l'Église demande à Dieu de purifier ceux qui emploieront cette eau bénite et de les préserver des embûches du démon et du monde. Les *Constitutions apostoliques*, rédigées à la fin du iv^e siècle, disent que l'eau bénite est « un moyen d'expier le péché et de mettre en fuite le démon. » Tertullien en parle aussi, et saint Basile met la bénédiction de l'eau au nombre des traditions apostoliques. Saint Épiphanie en fait également mention. Le pape Vigile, au vi^e siècle, veut qu'on asperge d'eau bénite les nouveaux temples, et saint Grégoire le Grand dit qu'il faut, avec cette eau sainte, réconcilier les édifices consacrés aux idoles pour les approprier au vrai culte.

L'usage de faire sur soi-même une aspersion d'eau bé-

nite, en entrant dans l'église, a été observé dans les premiers siècles. Eusèbe dit que Paulin fit placer, à l'entrée de l'église de Tyr, une fontaine, *symbole d'expiation sacrée* (*Hist. Ecclesiast.*, lib. X, cap. 4). Saint Jean Chrysostome reprend ceux qui, en entrant dans l'église, lavent leurs mains et non leur cœur (*Homil. 71 in Joann.*). Le P. Lebrun a prouvé, par le témoignage des anciens pères, que l'usage de l'eau bénite nous vient des apôtres.

II. — L'eau bénite a trois symboles :

1° L'esprit Saint s'est reposé sur les eaux à la création du monde.

2° L'eau bénite est l'emblème de notre baptême.

3° Elle est encore le symbole de la pureté du cœur.

III. — Les effets de l'eau bénite sont indiqués par les prières mêmes que l'Église prononce en la bénissant. L'Église demande, en effet, 1° que cette eau nous *purifie*; 2° quelle nous obtienne *l'esprit de prière*, et 3° *qu'elle éloigne de nous le démon et les maladies*.

Asperges me Domine hyssopo et mundabor, lavabis me et super nivem dealbabor (Ps., L, 9).

Plusieurs théologiens soutiennent que l'eau bénite efface les péchés véniels.

Ut fias aqua exorcizata ad effugendam omnem potestatem inimici, et ipsum inimicum eradicare et explantare valeas, cum angelis suis apostaticis (Rituel Romain, *Bénédiction de l'eau*).

Deus... adesto propitius... ut creatura tua (aqua) mysteriis tuis serviens, ad abigendos demones morbosque pellendos, divinæ gratiæ sumat effectum (Id., *ibid.*).

IV. — Nous devons nous servir de l'eau bénite : 1° à notre lever; 2° dans la prière; 3° dans les tentations; 4° dans les calamités, les maladies et sur les tombeaux.

Il faut se servir de l'eau bénite : 1° avec foi, 2° avec componction : *Cor mundum crea in me Deus et spiritum rectum innova in visceribus meis* (Ps. L, 12).

ECCLÉSIASTIQUE (ÉTAT).

I. — Sous le nom d'*ecclésiastiques*, on comprend ici tous ceux qui sont consacrés au service de Dieu et au ministère

des autels, de quelque rang qu'ils soient et quelque dignité qu'ils occupent dans l'Église ou dans le clergé. C'est pourquoi nous parlerons de l'état religieux dans un article séparé. — Voyez *Religieux (état)*.

Comme on ne peut séparer la qualité de prêtre et de clerc, la définition du premier donne et renferme nécessairement l'idée et la notion qu'on doit se former du second. Ainsi le prêtre est un clerc légitimement ordonné par l'évêque, pour offrir à Dieu le sacrifice non sanglant du corps et du sang de Jésus-Christ, et pour administrer les autres sacrements de la nouvelle loi. Dans cette définition, le mot de *clerc* qui est plus étendu, et qui est commun à tous ceux qui ont reçu la tonsure, tient lieu de genre, et le pouvoir d'administrer les sacrements spécifiés dans son ordination tient lieu de différence.

Le prêtre est essentiellement clerc, c'est-à-dire, selon la force de ce mot et selon saint Jérôme dans son épître à Népotien, que *Dieu est son sort et son héritage*, ou bien qu'il est lui-même l'héritage de Dieu, ce qui n'est pas moins glorieux. Le mot de *prêtre* ajoute à celui de *clerc* un pouvoir incomparablement plus ample : *sacerdos*, parce qu'il enseigne ou administre les choses sacrées; *prêtre*, c'est-à-dire *ancien*, parce que son caractère lui mérite le respect dû aux vieillards.

Pour entrer dans les ordres, il faut y être appelé par la grâce d'une véritable vocation divine : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron* (ad Hebr., v, 4). Personne ne doit s'introduire lui-même dans l'honneur du sacerdoce; mais c'est à Dieu à le choisir et à l'appeler comme il a appelé et choisi Aaron. Celui qui entre dans les ordres sacrés sans vocation, est privé des grâces sans lesquelles les fonctions ecclésiastiques ne peuvent être exercées avec fruit. La première obligation d'un ecclésiastique est de s'appliquer sérieusement à l'étude de la loi de Dieu, afin de se bien conduire soi-même et de bien conduire les autres. Il ne faut pas qu'on dise de lui qu'il est du nombre des aveugles qui conduisent d'autres aveugles : *Cæci sunt et duces cæcorum* (Matth., xv).

La puissance du prêtre est admirable : il possède les clefs du ciel, le pouvoir de lier et de délier les consciences. Les

monarques, dit saint Chrysostome, ont autorité sur les corps, le prêtre a autorité sur les âmes.

Il ne faut pas confondre le caractère sacerdotal avec la personne du prêtre; sans cela, les désordres de celui-ci pourraient faire mépriser son caractère.

Les fautes du prêtre ne doivent pas être appréciées comme celles des simples laïcs : *Nugæ in ore laici*, dit saint Bernard, *nugæ sunt, in ore sacerdotis blasphemiz.*

Le prêtre doit se consacrer au service divin, au soin des âmes et des pauvres, et s'abstenir des affaires du siècle : *Nemo militans Deo implicet se negotiis sæcularibus* (II ad Timoth., II); c'est-à-dire, qu'il doit être éloigné des intrigues du monde, débarrassé des soucis d'une famille, ennemi des divertissements mondains et de tout ce qui le détourne de son noble but.

II. — Embrasser l'état ecclésiastique, c'est contracter une obligation plus étroite de mener une vie sainte et parfaite, 1^o parce que c'est un état véritablement saint; 2^o parce que le caractère de l'ordre exige cette vie; 3^o parce que le ministère sacerdotal l'exige également. — *Sancti erunt sacerdotes* (Lev., XXI). *Forma facti ex animo* (I Petr., V, 3); rendez-vous les modèles du troupeau par une vertu qui naisse du fond du cœur. — « Comment porter les autres à » la sainteté, si l'on n'est soi-même juste et saint? » — *Medice, cura teipsum.*

— On ne doit point entrer dans l'état ecclésiastique sans y être appelé, car les désordres qui naissent du manque de vocation sont innombrables. — Quand on y est entré par voie légitime, il faut travailler avec un zèle ardent à son salut et au salut des autres.

— Il faut se disposer à l'état ecclésiastique par les principales vertus dont on a besoin en cet état, c'est-à-dire, par l'humilité, la prière, la mortification et la charité; 2^o il faut être tellement résolu de suivre la vocation de Dieu sur ce point, qu'on se défie toujours de sa vertu, et qu'on se juge indigne d'un si grand honneur; 3^o quand on est engagé en cet état, il faut tâcher de s'en rendre digne et justifier le choix que Dieu a fait de nous, par les services qu'on s'efforce de lui rendre.

— Les pasteurs de l'Église tenant la place du Souverain

Pasteur qui est Jésus-Christ, sont obligés de nourrir leur troupeau par la parole de Dieu et par une saine doctrine; 2^o de le défendre contre les loups couverts de la peau de la brebis, c'est-à-dire, contre ceux qui s'efforcent de le séduire par des nouveautés suspectes et pernicieuses; 3^o de le conduire par une voie sûre, par des voies salutaires, de bons préceptes, et par une vigilance assidue sur la conduite et les mœurs de ceux que Dieu lui a confiés.

— Deux choses sont à éviter dans l'office pastoral : 1^o la lâcheté et la négligence qui font abandonner au hasard la conduite et le soin du troupeau; 2^o la sévérité qui n'a ni ménagement pour encourager les faibles, ni adresse pour gagner les pécheurs. *Conscientia nimis larga salvat damnandos; conscientia nimis stricta damnat salvandos* (saint Chrysostome).

— Les qualités d'un bon pasteur sont : 1^o La science pour instruire son troupeau, et le nourrir d'une saine doctrine; *Labia sacerdotis custodient scientiam* (Malach., II, 7); 2^o une vie pure et exemplaire pour l'édifier et lui servir de modèle, *Forma gregis ex animo* (I Petr., V); 3^o une charité fervente pour procurer son salut et pour tout entreprendre dans ce but.

— On doit porter respect aux prêtres, malgré leurs défauts humains, parce qu'ils sont *les ministres de Dieu*; 2^o les ministres de Dieu doivent se rendre dignes de ce respect, à cause même de leur divin caractère.

— Il y a, dit saint Thomas d'Aquin, trois choses à considérer dans un prêtre, savoir : son caractère, sa doctrine, sa vie, c'est-à-dire, sa puissance, ses discours, sa personne.

— A l'égard de son caractère ou de sa puissance, on doit toujours l'honorer d'un respect inviolable, parce qu'il y a là le sceau de Dieu même, qui est sacré.

A l'égard de sa doctrine, elle demande une humble soumission, parce qu'une doctrine saine et droite est la parole de Dieu même.

A l'égard de sa vie, elle ne demande ni le respect comme la première chose, ni la soumission comme la seconde; parce que s'il arrive que la vie des ministres de Dieu soit déréglée, loin de servir de modèle aux hommes, elle

doit être l'objet de leur indifférence et de leur haine (Bourdalous).

III. — *Sancti erunt* (sacerdotes) *Deo suo, et non polluent nomen ejus* (Levit. xxi, 6). Les prêtres se conserveront saints pour leur Dieu, et ils ne souilleront point son nom.

Consecrati sunt Deo suo (Ibid., 7). Ils sont consacrés à leur Dieu.

Sacerdotes tui induantur justitiam (Ps., cxxxi, 9). ne vos prêtres, ô mon Dieu, soient revêtus de justice.

Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam faciet (I. Reg. ii 35). Je me susciterai un prêtre fidèle qui agira selon mon cœur et selon mon âme.

Presbytero humilia animam tuam (Eccli. iv, 7). Humiliez votre âme devant le prêtre.

Mundamini, qui fertis vasa Domini. (Isa. lii, 11). Purifiez-vous, ô vous qui portez les vases du Seigneur!

Dabo vobis pastores juxta cor meum, et pascent vos scientia et doctrina (Jerem. iii, 15). Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous fourniront la nourriture de la science et de la doctrine.

Væ pastoribus qui disperdunt et dilacerant greges pascuæ meæ (Jerem. xxiii, 1)! Malheur aux pasteurs qui font périr et qui déchirent les brebis de mes pâturages.

Quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi (Osee iv, 6). parce que vous avez rejeté la science, je vous rejeterai aussi, de crainte que vous n'exerciez les fonctions de mon sacerdoce.

Sacerdotes polluerunt Sanctum ejus (Sophon. iii, 4). Les prêtres ont souillé les choses saintes.

Vos estis sal terræ; quod si sal evanuerit, in quo salietur (Matth. v, 13)? Vous êtes le sel de la terre; si le sel vient à manquer, qui le remplacera?

Vos estis lux mundi; non potest abscondi civitas supra montem posita (Matth. v, 14). Vous êtes la lumière du monde; une ville bâtie sur une montagne ne peut être cachée.

Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est (Matth. v, 16). Que votre lumière luise de la même manière devant les hommes, afin qu'ils voient vos

bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.

Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis (Joann. x, 11). Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei (I ad Cor. iv, 1). Il faut que les hommes nous estiment comme étant les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu.

Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inventiatur. (I ad Cor. iv, 2). Or, ce que l'on demande des dispensateurs, c'est que celui qui l'est, soit trouvé fidèle.

Qui alium doces, teipsum non doces (ad Rom. ii, 21). Vous qui enseignez les autres, vous ne vous enseignez pas vous-même.

Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos (II ad Cor. v, 20). Nous faisons la fonction d'ambassadeurs de la part de Jésus-Christ, et c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche.

Nemini dantes offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum (II ad Cor. vi, 3). Nous prenons garde de ne donner aucun sujet de scandale, afin que notre ministère ne soit point méprisé.

In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut ministros Dei (II ad Cor. vi, 4). Montrons-nous en toutes choses tels que doivent être des ministres de Dieu.

Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate... *Hæc meditare* (I ad Tim. iv, 12). Soyez l'exemple des fidèles dans vos discours, dans votre conduite, dans ce qui regarde la charité, la foi, la chasteté... Méditez ces choses.

Oportet episcopum irreprehensibilem esse, sobrium, pudicum, hospitalem... (I ad Tim. iii, 2). Il faut qu'un évêque soit irrépréhensible, sobre, chaste, charitable.

Labora sicut miles Christi (II ad Tim. ii, 3). Souffrez vos peines en généreux soldat de Jésus-Christ.

Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, obseca, increpa in omni patientia, vigila, in omnibus labora; opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple (II ap Tim. iv, 2 et 3). Prêchez la parole; pressez dans l'occasion, sans occasion; employez les reprimandes, les

prières, les menaces, sans vous lasser jamais; veillez, souffrez constamment toutes sortes de travaux; acquittez-vous des fonctions d'un prédicateur de l'Évangile; remplissez votre ministère.

Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte, sed spontane secundum Deum; neque turpis lucri gratia, sed voluntario; neque ut dominantes in cleris, forma facti gregis ex animo (I Petr. v, 2 et 3). Paissez le troupeau de Dieu, que vous avez en garde, lui donnant vos soins, non par force, mais par une affection volontaire qui soit selon Dieu; non en vue d'un gain sordide, mais par une charité désintéressée; non comme en dominant sur l'héritage du Seigneur, mais vous appliquant de tout votre cœur à être le modèle du troupeau.

Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit (Luc. x, 16). Celui qui vous écoute, m'écoute, et celui qui vous méprise, me méprise.

Nemo in ecclesie amplius nocet, quam qui perverse agens, nomen vel ordinem sanctitatis tenet (saint Grégoire. Pastor.) Il n'y a personne, dans l'Église, dont le mauvais exemple soit plus pernicieux que celui qui porte le nom et le caractère de la sainteté.

Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina si peccant (Id., super Ezechiel). Grande est la dignité des prêtres, mais grande est leur chute, lorsqu'ils pèchent.

Penset sacerdos quod ad satisfaciendum districto iudici, de sua tantummodo anima fortasse via sufficit, et quot regendis subditis præest, tot, ut ita dicam, animas habet (Id., in Moralib.). Que le prêtre fasse une sérieuse réflexion, qu'à peine peut-être pourra-t-il répondre pour son âme propre au souverain juge, et que néanmoins il doit répondre du salut d'autant d'âmes, qu'il y a de personnes qui lui sont commises et confiées.

Causa sunt ruinæ populi, sacerdotes mali (Id., in Regist., epist. 64). Les mauvais prêtres sont, pour le peuple, une cause de damnation.

Cujus vita despicitur, necesse est ut ejus prædicatio contemnatur (Id., hom. 12 super Evang.). On méprise nécessairement la prédication des prêtres dont la vie est méprisable.

Cum sacerdotalis dignitas aliis videatur dignitatibus eminere, ita quisquis ea ornatus est cunctis se imitandum debet ostendere (Id., lib. 7 Regist. Epist. 117). Comme la dignité sacerdotale semble élevée au-dessus de toutes les autres dignités, de même quiconque en est revêtu, doit servir de modèle et d'exemple à tout le monde.

Domum Dei convertit in speluncam latronum, qui lucra de Religione sectatur (saint Jérôme, sup. Math.). Celui-là change la maison de Dieu en une caverne de voleurs, qui fait un gain sordide de la religion.

Qui Christi servit Ecclesie, interpretetur primo vocabulum suum, et nominis definitione prolata, nitatur esse quod dicitur (Id., Epist. ad Nepotian.). Que celui qui sert à l'Église en qualité de ministre du Seigneur, entende bien premièrement la signification de son nom, et que, comprenant la force du mot, il s'efforce d'en remplir les devoirs.

Propterea vocantur clerici, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia ipse Dominus sors, id est, pars clericorum est. Qui autem vel ipse pars Domini, vel Domini partem habet, talem se exhibere debet, ut ipse possideat Dominum, et possideatur a Domino (Id., ibid.). Les clercs portent ce nom, soit parce qu'ils sont une portion de l'héritage du Seigneur, ou parce que le Seigneur est leur sort, leur partage. Or, celui qui est ainsi l'héritage du Seigneur, ou qui a Dieu même pour son partage, doit se montrer tel, qu'il mérite de posséder Dieu, et que Dieu le possède.

Vita illius laudanda est, qui venerationi habet sacerdotes Christi, et non detrahit gradui per quem factus est christianus (Id., Epist. 1 ad Heliodor.). La vie de celui-là est bien louable, qui a un grand respect pour les prêtres et les ministres de Jésus-Christ, et qui ne parle jamais mal de celui par le ministère de qui il a été fait chrétien.

Negotiatorem clericum, et ex inope divitem, et ex ignobili gloriosum, quasi quamdam pestem fuge (Ep. ad Nepotian.). Fuyez comme une sorte de peste quiconque trafique malgré son titre de membre du clergé, et qui, de pauvre, est devenu riche, et qui, par le moyen de ses richesses, s'est tiré de l'obscurité et s'est rendu considérable.

Non merita personarum consideres, sed officia sacer-

dotum (Saint Ambroise, *de sacerdot. dignit.*). Ne regardez point dans les prêtres le mérite de leurs personnes, mais leurs fonctions et leur ministère.

O sacerdotes! si anima cujuslibet justi sedes est Dei, multo magis sedes et templum Dei esse debetis mundum et immaculatum (Saint Augustin, *super Isaiam*, cap. 11). Prêtres du Seigneur, si l'âme de chaque juste est la demeure du Dieu vivant, à plus forte raison devez-vous être le temple pur et immaculé de ce même Dieu, puisque vous êtes consacrés à son service.

Altari vacare debent, qui de altari vivunt (Saint Augustin, *de singul. cleric.*). Il est juste que ceux qui vivent de l'autel, servent l'autel.

Evangelicam et angelicam vitam ducat sacerdos oportet (Saint Clément d'Alexandrie). Il faut qu'un prêtre mène une vie conforme à l'évangile et tout angélique.

Custodes animarum sacerdotes (Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. ad sacerdot. congreg.*). Les prêtres sont les gardiens et les conducteurs des âmes.

Sacerdos inter Deum et hominem medius constitutus, citra Deum, sed ultra hominem, minor Deo, sed major homine (Innocent III, *Apocal.*, cap. 1). Un prêtre qui tient comme le milieu entre Dieu et l'homme, est à la vérité au-dessous de Dieu, mais aussi au-dessus de l'homme; il est médiateur entre l'un et l'autre, inférieur à Dieu, mais de beaucoup supérieur à l'homme.

Sacerdos est miraculum stupendum, potestas ineffabilis: cælum attingit, cum angelis versatur, cum Deo familiariter agit (Saint Ephrem, *Serm. de sacerdot.*). Le prêtre est un miracle surprenant; il a un pouvoir ineffable; il est avec les anges et converse familièrement avec Dieu lui-même.

Laici delinquentes facile emendantur; clerici autem si semel mali evaserint, immendabiles fiunt (Saint Chrysostôme, *super Matth.*). Les laïcs se corrigent aisément quand ils ont commis quelque péché; mais lorsque les ecclésiastiques tombent une fois dans le désordre, ils deviennent incorrigibles.

Conceditur tibi ut si bene deservis, de altario vivas, non autem ut de altario superbias (Saint Bernard, *Epist.* II).

On vous permet de vivre de l'autel, si vous servez dignement l'autel, mais non pas de vivre magnifiquement aux dépens de l'autel.

Ecce sacerdos factus es; non alleviasti onus tuum, sed arctiori jam alligatus es vinculo disciplinæ, et ad majorem teneris perfectionem (Imit. Christi, lib. IV, c. 5). Vous voilà enfin élevé à la dignité sacerdotale; par là vous n'avez pas rendu votre fardeau plus léger, mais vous avez plutôt contracté une obligation plus étroite de vous acquitter de vos devoirs et d'aspirer à une plus haute perfection.

ÉDUCATION DES ENFANTS.

Voyez *Enfants*.

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST.

I. — L'Église, dans le sens que nous la prenons ici, est l'assemblée de tous les fidèles chrétiens répandus dans tout le monde, qui professent la même foi, ont la même espérance, tendent à la même fin, sont unis dans la participation des mêmes sacrements et obéissent aux pasteurs légitimes sous un même chef visible, notre Saint-Père le Pape, vicaire de Jésus-Christ sur la terre. — C'est la notion que nous en donnent les saints Pères et qui est exprimée en ces termes dans le symbole de notre Foi : *Credo in unam, sanciam, catholicam et apostolicam Ecclesiam*.

II. — 1^o Hors de l'Église, on ne peut espérer d'être sauvé; 2^o pour être sauvé, il ne suffit point d'être dans l'Église : il faut encore vivre selon les lois et les maximes qu'elle nous enseigne et nous prescrit. — Il est évident que, sans la foi, on ne peut être sauvé : *Sine fide impossibile est placere Deo* (*ad Hebr.* XI, 6). Or, c'est dans l'Église seulement que se trouve la véritable foi, c'est-à-dire la créance des vérités que le Fils de Dieu a révélées aux hommes; c'est par l'Église qu'il nous les propose, c'est par son organe qu'il nous les fait connaître et nous en instruit. L'Église ressemble à l'arche de Noé où il n'y eut de sauvés du déluge que ceux qu'elle contenait. — Il est encore évident, que sans la charité et la grâce sanctifiante, on ne

peut faire son salut éternel. Or, dit saint Augustin, *Si quis absque Ecclesia inventus fuerit, alienus erit a numero filiorum Dei, nec habebit Deum Patrem, qui Ecclesiam noluerit habere matrem* (Tract. de Symb., c. 10). — Il est évident, enfin, que pour se sauver il faut être dans la vraie voie qui mène au salut. Or, l'Église seule nous offre cette voie par la véritable parole de Dieu, par les sacrements qu'elle nous confère et qui sont des sources de grâces et de salut. — Quant à la seconde proposition, on peut la prouver de cette manière : 1^o La foi seule ne suffit pas pour être sauvé, ainsi que le prétendent certains hérétiques ; la foi, sans les œuvres, est une foi morte, dit l'Apôtre S. Jacques ; 2^o l'Église est sainte, et il faut que ses membres soient saints aussi, puisque Dieu ne l'a établie que pour leur donner les moyens de le devenir ; et 3^o si nous ne vivons pas conformément à l'honneur que nous avons d'être les membres de l'Église, elle nous regarde comme des enfants rebelles et plus coupables que les païens et les infidèles : *Ah! vix nobis! si tantam neglexerimus salutem* (ad Hebr. II, 3)!

— L'Église est l'ouvrage de Dieu, et c'est son Esprit qui la conduit depuis tant de siècles.

— On peut prendre pour sujet les principales qualités ou propriétés de l'Église : son *unité*, sa *sainteté*, sa *perpétuité* et son *universalité*.

Une, l'Église n'est conduite que par un seul esprit, l'Esprit saint, et tous ses membres sont unis entre eux par la foi, l'espérance et la charité.

Sainte, l'Église n'enseigne rien qui ne soit infiniment agréable à Dieu ; les fautes n'y sont que personnelles.

Perpétuelle, l'Église remonte jusqu'aux Apôtres par la succession de ses légitimes pasteurs.

Universelle, l'Église embrasse tous les lieux ; or, si dans les choses humaines le sentiment uniforme de tous les peuples et le consentement de tous les sages suffit pour rendre une vérité certaine et constante, c'est ce qui doit surtout avoir lieu dans la foi, puisqu'il est de la sagesse de Dieu et de la fidélité de sa promesse que toute l'Église, qu'il a lui-même assemblée, ne tombe point dans l'erreur.

— On peut appliquer à l'Église ces trois paroles que le

Fils de Dieu a dites de lui-même : *Ego sum via, et veritas, et vita* (Joann. XVI, 6).

— On ne risque rien en se soumettant *entièrement* aux sentiments de l'Église, puisque c'est le seul guide que Dieu nous ait donné pour nous conduire dans la voie du salut. On risque tout en ne s'y soumettant pas, parce que l'on suit alors son esprit particulier, source de toutes les erreurs, ou le sentiment des schismatiques et des hérétiques.

— On a beau dire et accumuler des textes isolés, on, il y a *une chaire visible, un vicaire visible de Jésus-Christ, un centre visible d'union*, et cette chaire, c'est celle de Pierre. — Ce vicaire, c'est le Souverain-Pontife. — Ce centre, c'est Rome. Il n'est pas possible que Jésus-Christ eût fondé son Église, sans lui donner ces trois choses qui ne manquent à aucune société bien organisée ; et il faut reconnaître aussi que Jésus-Christ les lui a manifestement données, lorsqu'il a dit à Pierre : *Tu es Petrus, et super hanc petram, etc.* — Voyez *Pape*.

— L'Église est *sainte*, puisqu'elle est l'épouse de Jésus-Christ, et qu'elle est conduite par l'Esprit de toute sainteté.

— L'Église est *une et puissante* : Une par l'unité de son siège et par l'unité de son collège épiscopal ; puissante dans sa victoire *sur les persécutions, sur les hérésies et sur les mœurs dépravées*.

— Il n'y a qu'*une* Église, parce qu'il n'y a qu'une seule révélation, et il ne faut qu'*une* Église *en fait et en droit*.

— Il y a, dans l'Église, 1^o un pouvoir incontestable *comme droit*, — 2^o un pouvoir nécessaire et précieux *comme institution*. — 1^o Il faut, comme droit, un corps investi de l'autorité spirituelle, — un corps ayant mission d'enseigner les choses spirituelles. 2^o Jésus-Christ a établi ce pouvoir comme fondateur de doctrine, — organisateur de société, — maître et bienfaiteur de l'humanité.

III. — *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (Ps. II, 8). Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage, et j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre.

Deus fundavit eam in æternum (Ps. XLVII, 9). Dieu l'a fondée et affermie pour toujours.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi. (Ps. CXXVIII, 1). Ils m'ont souvent attaquée depuis ma jeunesse, mais ils n'ont pu prévaloir contre moi.

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te (Gant., iv, 7) ! Vous êtes toute belle, ô mon amie, et il n'y a point de tache en vous !

Civitas Dei (Isa. XLIII,). C'est la cité de Dieu.

Attendite a falsis prophetis (Matth. vii, 15). Donnez-vous de garde des faux prophètes.

Venit inimicus (homo), et superseminavit zizania in medio tritici (Matth., xiii, 25). L'ennemi vint, et sema de l'ivraie parmi le froment.

Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisei; omnia ergo quæcumque dixerint vobis servate et facite (Matth., xxiii, 2). Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse; observez donc et faites tout ce qu'ils vous diront.

Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus (Matth., xviii, 17). Si votre frère n'écoute pas l'Église, regardez-le comme un païen et un publicain.

Ecce, ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi (Matth., xviii, 20). Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua (Luc., xxii, 32). J'ai prié pour vous, Pierre, afin que votre foi ne défaille point.

Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam (Matth., xvi, 18). Je vous dis que vous êtes Pierre, et, sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet (Ioann., x, 9). Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il se sauvera; il entrera, il sortira et il trouvera des pâturages.

Fiet unum ovile et unus pastor (Ioann., x, 16). Il n'y aura qu'une seule bergerie et un seul pasteur.

Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei (Act., xx, 28). L'Esprit Saint a placé les évêques pour régir l'Église de Dieu.

Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (I ad Cor., iii, 11). Personne ne peut mettre d'autre fondement que celui qui a été mis, et c'est Jésus Christ.

Vos estis corpus Christi et membra de membro (I ad Cor., xii, 27). Vous êtes le corps de Jésus-Christ, et des membres dépendants d'un autre membre.

Ut non simus parvuli fluctantes, et circumferamur omni vento doctrinæ, in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris (ad Ephes., iv, 14). Afin que nous n'ayons plus l'esprit flottant comme des enfants, et que nous ne soyons point emportés çà et là à tout vent en fait de doctrine, séduits par la malice des hommes.

Ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem prophetas, alios autem Pastores et Doctores, ad consumptionem Sanctorum in opus, ministerii, in ædificationem Corporis Christi (ad Ephes., iv, 11). C'est lui qui en a fait quelques-uns Apôtres, quelques-uns Prophètes, d'autres Évangélistes, d'autres Pasteurs et Docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de leur ministère, à l'édification du Corps de Jésus-Christ.

Ipse est caput Ecclesiæ, qui est principium, etc. (ad Coloss., i, 18). Il est lui-même le chef de l'Église, lui qui est le principe, etc.

Vos estis cives Sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesus (ad Ephes., ii, 19 et 20). Vous êtes de la cité des Saints et de la maison de Dieu, étant un nouvel édifice, bâti sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, où Jésus-Christ est la pierre angulaire.

Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea: ut illam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo vitæ, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid ejusmodi, sed ut sit sancta et immaculata (ad Ephes., v, 25, 26 et 27). Jésus-Christ a aimé l'Église jusqu'à se livrer lui-

même pour elle, afin de la rendre sainte, en la nettoyant et la lavant avec l'eau, par la parole de vie, afin de se donner à lui-même une Église toute glorieuse qui n'eût ni tache, ni ride, ni rien de cette nature, mais qui fût sainte et immaculée.

Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis (I ad Timoth., III, 13). L'Église du Dieu vivant est la colonne, l'appui de la vérité.

Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devita, sciens quia subversus est qui ejusmodi est, et delinquit, cum sit proprio judicio condemnatus (ad Titum, III, 10). Après avoir averti deux fois un hérétique, n'ayez plus de commerce avec lui, vous persuadant qu'un tel homme est perverti et en état de péché, puisque sa propre conscience le condamne.

Doctrinis variis et peregrinis nolite abduci (ad Hebr., XIII, 9). Gardez-vous bien de vous laisser aller à la variété des opinions et aux doctrines étrangères.

Maledictionis filii, derelinquentes rectam viam erraverunt (II Petr., II, 14). Enfants de malédiction, ils (les hérétiques) ont quitté le droit chemin et se sont égarés.

Arbores autumnales infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ, sidera errantia (Epist. Judæ 13). Ce sont des arbres qui ne poussent qu'en automne, qui ne portent point de fruits, arbres deux fois morts et sans racines; ce sont des astres errants.

IV. — *Nobis et hæreticis, nec fides nec Ecclesia communis* (Saint Cyprien, Epist. 73). Entre nous et les hérétiques il n'y a ni communion de foi, ni communauté d'Église.

Extra Ecclesiam non est salus (Id.). Hors de l'Église point de salut.

Ad Petri cathedram atque ad Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotis exorta est (Id., lib. II, Epist. 3). Il faut recourir à la chaire de Saint Pierre et à l'Église première et principale d'où l'unité sacerdotale a pris naissance.

Credendum est testimonio Ecclesiæ, quam veracem Christus testatus est (Idem). Il faut ajouter une entière foi au témoignage de l'Église que Jésus-Christ nous a assuré être véritable.

Non potest Deum habere Patrem, qui Ecclesiam noluerit habere matrem (Id., de Unitate Ecclesiæ). Celui-là ne peut avoir Dieu pour Père, qui refusera d'avoir l'Église pour mère.

Primatus Petro datur, ut una Christi Ecclesia et Cathedra una monstretur. La primauté est donnée à Pierre afin qu'on pût faire voir qu'il n'y a qu'une Église et une seule chaire de Jésus-Christ.

Numerositas licet diffusa videatur, unitas tamen servatur in origine. (Id., ibid.). Quoique la pluralité se trouve dans les églises répandues en différents endroits, l'unité cependant s'y conserve par l'identité d'origine.

Deus unus et Christus unus et Cathedra una super Petrum, Domini voce fundata (Id., lib. I epistolarum, Epist. 8). Il n'y a qu'un Dieu, un Jésus-Christ et une église que la parole du Seigneur a établie et fondée sur Saint Pierre.

Christiana Ecclesia caretis; christianam ergo charitatem non habetis (Saint Augustin, lib. 2 contra Cresconium). Vous n'êtes point dans l'Église chrétienne et catholique; donc, vous n'avez point la charité chrétienne.

Et si pro Christi nomine vivus incendereris, (extra Ecclesiam) æterno supplicio punireris (Id., ibid.). Quand vous seriez brûlé tout vif pour le nom de Jésus-Christ, si vous n'êtes pas dans son Église, vous n'en souffririez pas moins un supplice éternel.

Ecclesia aut una aut nulla (Id.). Ou l'Église est une, ou il n'y en a point du tout.

Ego evangelio non crederem, nisi me catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas (Id., contra Epist. Manichæi). Je ne croirais pas à l'Évangile même, si je n'y étais porté par l'autorité de l'Église catholique qui me l'enseigne.

Christianus non est, qui in Christi Ecclesia non est (Id., Sermo 181 de Tempore). Celui-là n'est pas chrétien, qui n'est point dans l'Église de Jésus-Christ.

Sola est, in qua opus bonum fructuose peragitur (Id., ibid.). Ce n'est que dans l'Église qu'on peut faire des œuvres méritoires pour la vie éternelle.

Ecclesia et virgo est et parit. Mariam imitatur quæ Dominum peperit (Id., Sermo 119 de Tempore). L'Église

est vierge, et elle engendre des enfants, imitant en cela la Vierge Marie qui a mis le Seigneur au monde.

Teneamus unitatem; præter unitatem, qui facit miracula nihil est (Id., *Tract. 13 in Joann.*). Conservons fidèlement l'unité de l'Église; car, en dehors de cette unité, celui-là même qui fait des miracles, n'est rien.

Latus Christi lancea percussus est, et sacramenta fluxerunt, unde facta est Ecclesia (Id., in. Ps. 126). Une lance a ouvert le côté de Jésus-Christ, d'où ont coulé les sacrements qui ont fait l'Église.

In sole posuit tabernaculum suum, id est, in manifesto. Tabernaculum ejus Ecclesia ejus; in sole posita est, quia non in nocte, sed in die (Id. *Serm. 44 de divers.*). Le fils de Dieu a posé son tabernacle dans le soleil, c'est-à-dire, dans un lieu éminent exposé à tous les regards. Or, ce tabernacle est son Église; elle est dans le soleil, parce qu'elle n'est point cachée dans les ténèbres de la nuit, mais placée au grand jour.

Hoc tenete, ovile Christi esse catholicam Ecclesiam (Idem, *Tract. 45 in Joann.*). Tenez pour certain que le berceau de Jésus-Christ est l'Église catholique.

Ecclesia catholica sola corpus est Christi, extra hoc corpus neminem vivificat Spiritus Sanctus (Id., *Epist. 50 ad Bonif.*). L'Église catholique est le corps mystique de Jésus-Christ; hors de ce corps, l'Esprit Saint ne vivifie personne.

Hoc omnium hæreticorum est, qui rem manifestissimam in luce omnium gentium constitutam videre non possunt (Id. lib. 2, *contra Parmen.*). C'est le propre de tous les hérétiques de ne pas voir ce qui est manifeste à tout le monde, et de s'aveugler au milieu des plus éclatantes lumières.

Inter catholicos malos et hæreticos hoc interest, quod hæretici falsa credunt, illi autem vera credentes, non vivunt ita, ut credunt (Id., *Quæst. Evang. Secundum Matth., Quæst. 11*). Entre les mauvais catholiques et les hérétiques il y a cette différence, que les derniers croient des faussetés, et que les premiers, quoique persuadés de la vérité, ne mènent pas pour cela une vie conforme à leur foi.

Sub uno capite Petro, omnes membra sunt Ecclesiæ (Id., lib. 4 *Epist.*). Tous les membres de l'Église existent sous un seul chef visible qui est Pierre.

Ego portas inferi reor esse hæreticorum doctrinas, per quas illecti homines ducuntur ad tartara (Id., lib. 3 in *Matth.*). Je crois que les portes de l'enfer ne sont autre chose que les mauvaises doctrines des hérétiques, par lesquelles les hommes sont attirés et conduits dans l'enfer.

Habent illi (alii pastores) sibi assignatos greges, singuli singulos; tibi universi crediti, uni unus, nec modo ovium, sed et pastorum omnium unus pastor (Saint Bernard *ad Eugenium*). Les autres pasteurs ont leur troupeau particulier, assigné à chacun d'eux; mais à vous, en qualité de Souverain pontife, on les a confiés tous, et vous n'êtes pas seulement le pasteur des brebis, mais encore celui des pasteurs mêmes.

Beatitudinis tuæ, id est, cathedræ Petri communione consocior. Ego clamito: Si quis cathedræ Petri jungitur, meus est (S. Jérôme *ad Damasum*). Je suis uni de communion avec vous, Saint Père, c'est-à-dire, avec la chaire de Saint Pierre, et je crie sans cesse que je suis uni de créance avec celui qui s'y tient attaché.

V. — « Dieu a mis des marques sensibles dans l'Église pour se faire connaître à ceux qui la recherchent sincèrement (Pascal, *Pensée 1*). »

« Il faut que l'Église soit bien appuyée et bien fortement établie, puisqu'au milieu de tant de traverses, elle s'est soutenue par sa fermeté (Bossuet, *Serm. sur l'Église*). »

« L'Église doit être, tout ensemble, unique, universelle et subsistante dans tous les siècles (Fénelon, *Lettres sur l'Église*). »

« Quand je vois un établissement qui brave les temps, qui enchaîne les siècles et qui, dans la suite des ans révolus, n'éprouve aucun changement, mais élève fièrement sa tête sur la ruine de ses ennemis vaincus, j'en conclus hardiment que cet établissement est divin. Or, tel est l'établissement du Christianisme, de cet arbre mystérieux si petit et si faible dans son origine, et qui, maintenant, ombrage de ses divins rameaux tout l'univers habité. Trois ennemis se sont disputé sa ruine : le

» paganisme avec sa barbare férocité, l'hérésie avec ses
 » ruses et ses fureurs, la philosophie avec l'orgueilleux
 » fanatisme de son délire. Voyons le Christianisme terras-
 » ser successivement ces trois adversaires, et concluons
 » que notre religion est l'ouvrage du Très-Haut. (*L'Apôtre
 » des chaumières, Symbole*). »

» Tout catholique qui reconnaît, dans l'Église, une au-
 » torité infaillible établie par Jésus-Christ, doit en consé-
 » quence regarder *comme hors de la voie du salut*, tous
 » ceux qui n'y sont point soumis. De là cette maxime
 » dont les ennemis de notre foi ont tant abusé: *Hors de
 » l'Église catholique, point de salut*. Ici, l'imagination se
 » déconcerte, et la raison semble d'abord justifier ses alar-
 » mes. — Il est naturel, sans doute, que l'erreur tolère
 » l'erreur, que les ténèbres se concilient avec les ténèbres;
 » mais que la vérité et le mensonge, que le *oui* et le *non*
 » fassent un pacte de tolérance, que la vraie religion ad-
 » mette et supporte les erreurs de toutes les autres, c'est
 » ce qui ne saurait être, c'est ce qui ne sera jamais. Au
 » moment du déluge, hors de l'arche de Noé, il ne se trou-
 » vait que destruction et mort; hors de l'Église catholique,
 » il n'est point de salut. L'Église le professe hautement et
 » clairement; elle le répète à l'enfance comme à l'âge
 » mûr: Hors de l'Église catholique, point de salut. Est-ce
 » à dire pour cela qu'elle damne tous ceux qui ne sont pas
 » dans son sein? Non, mais elle annonce seulement que la
 » vérité est une comme Dieu est un, et que ceux-là sont
 » hors la route du ciel, qui s'écartent *volontairement* de
 » la vérité. Mérite-t-elle pour cela le nom d'intolérante que
 » tant d'incrédules se plaisant à lui donner? Non, mille
 » fois non (*L'Apôtre des chaumières, ibid.*). »

ÉGLISE (BÉNÉDICTION D'UNE).

Voyez *Bénédictions*.

ÉGLISE (CHEF VISIBLE DE L').

Voyez *Pape*.

ENFANCE (ŒUVRE DE LA SAINTE-).

*Quis genuit mihi istos? Ego sterilis et non pariens,
 transmigrata et captiva; et istos quis enutrivit* (Isa. XLIX,
 21)? Qui m'a donné ces enfants, à moi qui étais stérile et
 qui n'enfantais pas? J'étais exilée et captive : qui donc
 les a nourris?

« Mes Frères, quand vous entendez citer ces paroles au
 sujet de la solennité qui nous rassemble, ne vous semble-
 t-il pas que ce n'est pas un prophète, que c'est un témoin,
 un apôtre qui raconte ce qu'il a vu? Oui, une autre Jérusalem,
 celle dont la Jérusalem des Juifs n'était que la figure,
 l'Église de Jésus-Christ, peut s'étonner à son tour de la fé-
 condité que le Seigneur lui accorde dans des conditions si
 désavantageuses pour elle : poursuivie, opprimée chez des
 peuples païens, exilée et captive dans ses enfants et dans
 ses ministres, elle peut, à la vue de ces millions d'enfants
 perdus qu'on élève dans son sein, ou qu'on envoie habiter
 le ciel, s'écrier à bien plus forte raison que Jérusalem :
Qui m'a donné ces enfants? Ce ne sont pas leurs parents
 qui les ont enfantés pour moi; ce ne sont pas eux qui les
 ont instruits de ma divine doctrine, qui ont fait couler sur
 leurs fronts l'eau salutaire du baptême, qui de païens
 qu'ils étaient, d'enfants de damnation, en ont fait des anges
 pour le ciel, des chrétiens, mes enfants et les enfants de
 Dieu. Hélas! non, leurs parents les ont mis au monde, mais,
 plus cruels que la bête féroce du désert, à peine les avaient-
 ils donnés à la vie, qu'ils les ont donnés à la mort; ils s'en
 sont défaits comme d'un fardeau importun; et pourtant ils
 vivent, ils vivent à jamais dans le ciel ou sur la terre. Qui
 donc les a nourris? *Et istos quis enutrivit?*

» Vous avez nommé sans doute, Mes Frères, l'admirable
 association qui a pour but d'élever, d'instruire et de bap-
 tiser les enfants des infidèles; vous avez nommé l'associa-
 tion de la Sainte-Enfance.

» C'est d'elle que je suis chargé de vous parler aujour-
 d'hui, c'est à elle que je viens vous intéresser, c'est pour
 elle que je viens vous demander une aumône qui doit être